

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 87 (1936)
Heft: 2

Artikel: Union internationale des instituts de recherches forestières
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784527>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

- e) C'est là un moyen simple de retrouver rapidement une activité rentable pour nos caisses publiques, quand ce ne serait, dans certains cas, que pour diminuer le chômage.
- f) C'est un moyen aussi d'améliorer d'environ 10 % le passif actuel de notre bilan national, par la simple utilisation rationnelle d'une partie de notre production.

Celui qui parle ici n'est, évidemment, pas exempt de sa petite dose de déformation professionnelle, puisque nous la subissons tous, sans exception, où que nous soyons et quoi que nous fassions. Mais même en tenant compte du point de vue exclusif où chacun a une tendance plus ou moins marquée à se placer, qui pourra contester ici notre élémentaire obligation à consommer la production de notre sol dans une époque d'appauvrissement général du pays ? Aurions-nous peut-être le droit, même au nom du confort, de la commodité, du luxe et de l'égoïsme individuel où nous ne cessons de nous complaire, de négliger un produit quelconque de notre sol ? D'un produit qui peut, sans aucune espèce d'hésitation, prendre rang parmi ceux de première nécessité, d'un produit enfin qui mérite la solidarité au même titre que les autres branches de la production ?

Nous avons vu récemment tel optimiste de principe, se refusant toujours à voir les choses comme elles sont, se rire du bois de chauffage. Qu'on y prenne bien garde, car tout laisse prévoir, hélas ! que nous nous approchons d'heures qui vont nous dessiller les yeux. Il serait même d'élémentaire prudence de mettre en valeur le bois de feu dans l'organisation de notre défense économique, tandis qu'il en est temps. Car il est des domaines où le système D ne s'improvise pas du jour au lendemain.

L'Association suisse d'économie forestière n'a pas attendu la dernière heure pour s'occuper de cette question, assez grave à vrai dire. Nous ferons part prochainement du résultat actuel de ses travaux.

Fr. Aubert.

Union internationale des instituts de recherches forestières.

Session annuelle du comité en Italie.

Les statuts de l'Union internationale prévoient que son comité directeur (sept membres) se réunit une fois par an. Telle réunion eut lieu en Hongrie, en 1934.

C'était le tour de l'Italie de recevoir ce comité en 1935. Cette session débuta le 24 septembre à Florence et dura jusqu'au 2 octobre. Organisée au mieux par les soins de M. A. Pavari, directeur de la « Stazione sperimentale di selvicoltura » de Florence, elle comprenait à son programme la visite de nombreux reboisements, forêts, pépinières et installations diverses, répartis dans la région s'étendant entre Florence et Rome. Ses participants eurent ainsi l'occasion d'étudier rapidement, et de façon agréable, les conditions forestières de

cette partie de l'Italie. Ils furent partout émerveillés du magnifique effort de redressement forestier dont ce pays donne le réconfortant exemple, sous le régime actuel.

Dans les lignes suivantes, nous ne pourrons donner qu'un compte rendu très incomplet des choses vues. Nous nous réservons, au reste, de revenir plus tard sur le reboisement du *Monte Subasio*, qui se dresse au-dessus de la ville d'Assise, un des plus beaux exemples de l'activité déployée par la Milice forestière italienne.

Les questions administratives de l'Union furent expédiées, au cours de cinq séances, à Florence, Sienne et Rome. A côté de nom-



Phot. Y. Ilvessalo, Helsingfors.

Forêt domaniale de Vallombrosa, près de Florence (1935).

Peuplement du pin noir *var. calabrica*. Age 75 ans. Hauteur, 24—26 m. Volume à l'ha, 450 m³. Accroissement, 8 m³ par ha.

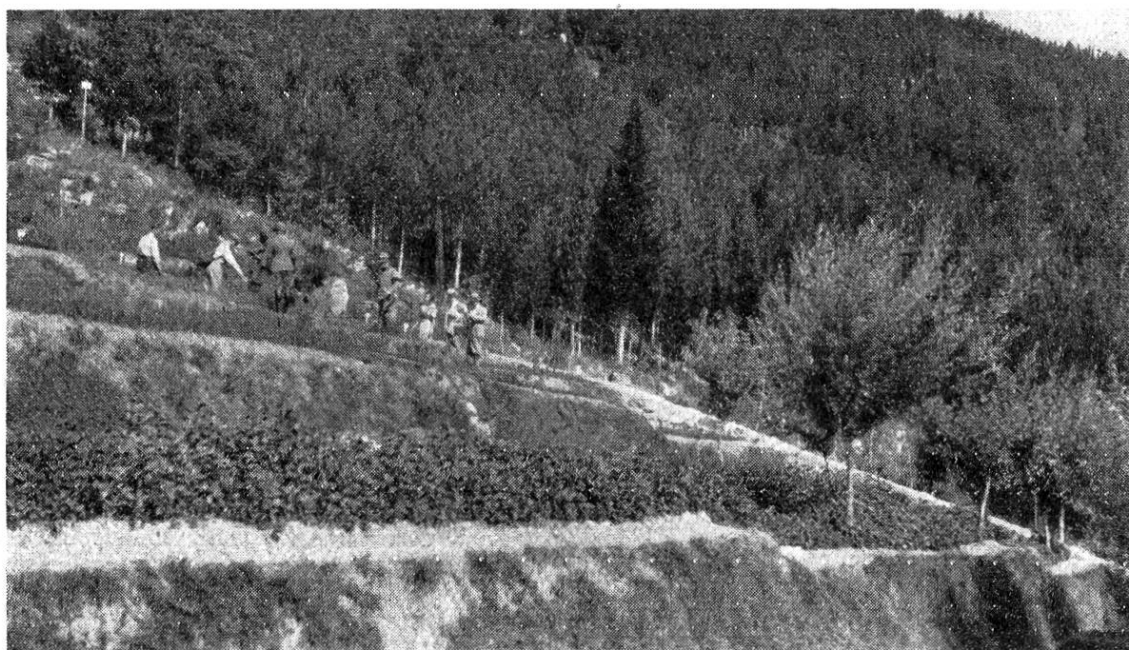
breuses affaires spéciales, on s'entretint surtout de l'organisation du *congrès de 1936* en Hongrie, prévu entre le 20 août et le 20 septembre. Ce 11^{me} congrès sera, en réalité, un voyage d'étude coupé de séances, au cours desquelles seront présentés rapports et communications. Il sera dirigé par M. le professeur *G. Roth*, le président actuel de l'Union. Notons que le dernier congrès fut celui de 1932, à Nancy.

La première excursion (25 septembre) avait comme objectif la visite du *Monte Morello* (934 m d'altitude), qui fait partie d'une chaîne parallèle à celle de l'Apennin. L'histoire des avatars que subit autrefois le manteau forestier de cette sommité est du plus réel intérêt. — Il y a plusieurs siècles, Monte Morello — ainsi nommé à cause de l'épaisse forêt de sapin qui tapissait ses flancs — fut déboisé, à en croire la chronique, pour des raisons hygiéniques. Targioni Tozzetti

nous apprend qu'au 13^{me} siècle, les gouverneurs de la République florentine ordonnèrent la destruction des sapinières du Monte Morello « pour que le vent du nord puisse plus librement balayer et changer l'atmosphère de la Città del Giglio », qu'ils supposaient stagnante, sujette à se corrompre, à devenir pestifère et, par conséquent, être la première cause de la peste qui faisait alors de grands ravages.

Les coupes eurent lieu probablement vers 1294.

La destruction de la forêt non seulement n'apporta pas les avantages attendus, mais causa de très grands dommages à la ville et aux campagnes voisines. Selon l'auteur précité, « les vents boreaux



Phot. Y. Ilvessalo, Helsingfors.

Reboisement du Monte Morello (1935).

L'une des 3 pépinières où sont produits les plants forestiers.

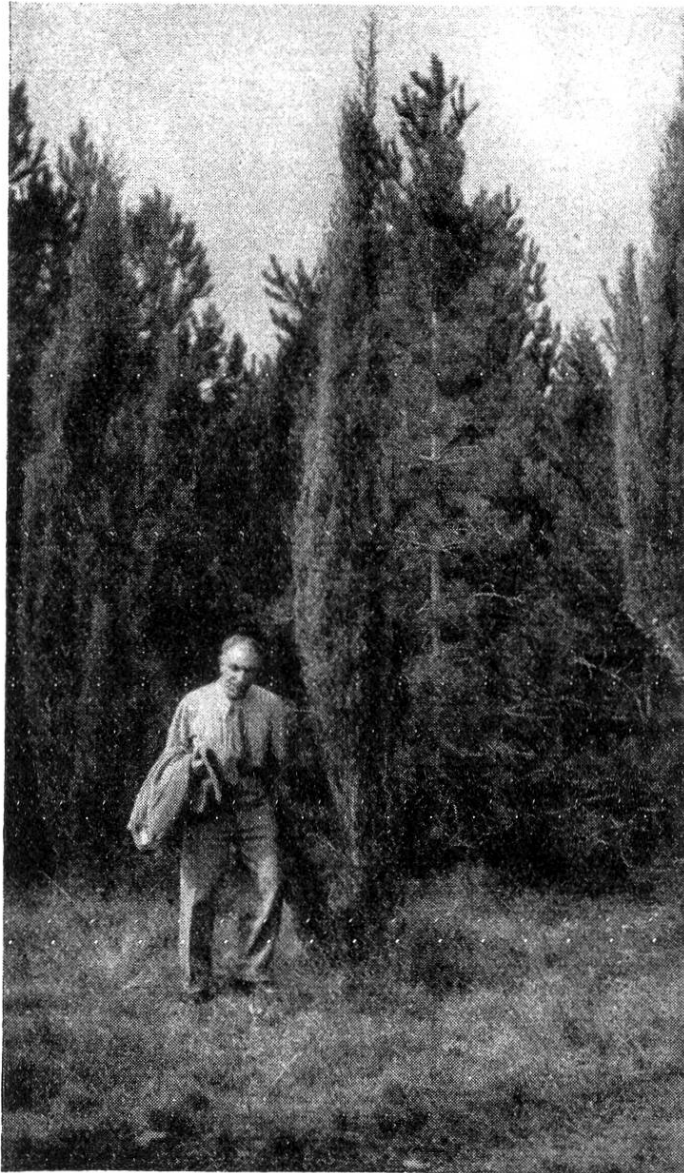
tyrannisèrent et ravagèrent la Città et la belle campagne des alentours, rendant l'air très tempétueux et rude ».

On réalisa, peu après, la nécessité de restituer au Monte Morello son manteau forestier et nombreuses furent les tentatives qui se succédèrent au cours des temps, à commencer par celle du roi Ferdinand I de Médicis. Mais elles ne récoltèrent qu'un insuccès complet.

Ce n'est qu'en octobre 1919 que la situation s'améliora enfin. Un projet fut mis sur pied par le Consortium de reboisement de Florence et repris, plus tard, par l'Administration forestière de l'Etat. Dès lors, fut exécuté un travail de reconstitution forestière de ces pentes nues, rendues stériles par la faute de l'homme, d'abord, et par les éléments atmosphériques déchaînés.

Travaux exécutés. Le projet prévoyait le reboisement d'une superficie de 870 ha de terrains nus. De 1909 jusqu'à fin 1934, les plantations se sont étendues sur 360 ha. Coût total : 760.000 liras. Essences

employées : le *pin noir* aux altitudes moyennes et le *sapin blanc* dans les régions hautes. Après quelques années d'essai, on renonça à la création de peuplements purs, pour en arriver à un mélange de pin noir et de cyprès pyramidal (*Cupressus fastigiata* D. C.), avec ou sans sous-étage de feuillus (chênes et houx).



Phot. Y. Ilvæssalo, Helsingfors.

Reboisement du Monte Morello (1935).

Vue d'une partie des peuplements créés, montrant le mélange du pin noir et du cyprès pyramidal. — Au premier plan: M. A. Pavari, directeur de la Station de recherches forestières italienne.

Malgré la stérilité du terrain, les résultats obtenus avec le *Pinus nigra* peuvent être considérés comme satisfaisants. Ainsi, un peuplement pur du pin noir se présentait, à l'âge de 22 ans, comme suit : nombre de tiges (à l'hectare) : 2075; hauteur moyenne, 11 m; diamètre moyen, 13 cm; volume total, 174 m³; accroissement moyen, 7,9 m³.

Des essais ont été tentés aussi avec différentes essences exotiques. Quelques-unes ont donné des résultats satisfaisants : le cèdre de l'Atlantique, le sapin de Céphalonie, le *Cedrus arizonica*.

Trois *pépinnières*, d'une étendue totale d'un hectare, fort bien installées, fournissent sur place les plants nécessaires à ces reboisements. Elles livrent, au total, 400.000 brins par an.

Le but de l'excursion du 27 septembre était la visite des *travaux de fixation de dunes*, le long de la forêt domaniale de *Cecina* (450 ha), sur la côte de la mer tyrrhénienne. Longue

de 15 km, cette pineraie a une largeur variant de 200 à 600 m. On y rencontre, croissant côte à côte, le pin pinier (*Pinus pinea*), le pin d'Alep (*P. halepensis*) et le pin maritime (*P. Pinaster* Soland). Quelques groupes de la première essence croissent à l'état serré et atteignent des dimensions remarquables.

Le service hydrographique de la Station de recherches forestières et la Milice forestière ont installé trois stations météorologiques : la première à l'intérieur du peuplement de pin pinier adulte; la deuxième à la lisière des boisements; la troisième dans la région agricole voisine. Pourvues des installations les plus perfectionnées, ces stations ne manqueront pas, avec le temps, de fournir des données précieuses concernant l'action de la forêt sur le climat local de la région en cause.

Tandis que le samedi 28 fut consacré à la visite des curiosités diverses de Sienne, de Pérouse et d'Assise, le dimanche suivant avait



Phot. Y. Ilvessalo, Helsingfors.

Forêt domaniale de « Tomboli di Cecina » (1935).

Peuplement dense du pin pinier (*Pinus pinea*), âgé de 70—80 ans.

été réservé pour une excursion (à cheval, je vous en prie !) dans les remarquables travaux de boisement en cours au *Monte Subasio*. Nous y reviendrons plus tard; il en vaut la peine.

Arrivés à Rome, les membres du comité de l'Union internationale eurent l'honneur d'être invités à un dîner, à l'Hôtel des Ambassadeurs, gracieusement offert par le gouvernement italien et présidé par le Ministre de l'agriculture, M. G. *Tassinari*, secondé par M. le Dr *Agostini*, général de la Milice forestière italienne.

Cette belle réunion prit fin, le 2 octobre, par la visite de l'œuvre grandiose d'assainissement des *Marais pontins* et du « Parc national de Circeo » qui y est attenant. La forêt domaniale comprise dans ce parc a une étendue totale de 3270 ha; elle comprend surtout des feuillus, soit charme, peuplier, frêne, en première ligne plusieurs chênes à feuilles caduques, parmi lesquels le chêne chevelu (*Quercus Cerris* L.) occupe la première place.

Nous ne voulons pas achever ce sec compte-rendu sans dire combien ce voyage, très intéressant et varié, fut magnifiquement ordonné, grâce surtout à son organisateur et animateur, M. A. Pavari, le distingué directeur de l'Institut italien de recherches forestières. Il a droit, ainsi que ses collaborateurs, aux plus chaleureux remerciements des participants. Ceux-ci ont tous été émerveillés des progrès rapides du redressement forestier de l'Italie, dont son gouvernement actuel peut s'enorgueillir.

H. Badoux.

Contribution à l'origine des forêts cantonales vaudoises.

(Suite.)

Les Etroits.

L'histoire de la forêt des *Etroits*, au-dessus de Ste-Croix, mérite une mention particulière, à cause de l'épisode épique dont elle fut le théâtre. Sa position sur le col des Etroits en faisait un point stratégique important; aussi n'est-il pas étonnant que Hugues de Châlons-Arlay choisit son emplacement pour y construire un château-fort, connu sous le nom de Franc-Castel. De la sorte il surveillait le passage qui assurait la liaison entre ses Etats de Bourgogne et ceux en terre vaudoise. A côté de son rôle défensif, le Franc-Castel servait à entraver le commerce entre la France et les Etats dépendant de la Savoie, d'où d'inévitables frottements entre les deux souverains. Une conséquence de cet état de choses fut l'érection, vers 1317, du château de Ste-Croix, par Pierre de Grandsonnet, pour la défense de la seigneurie nouvellement acquise de Ste-Croix. Comme nous l'avons déjà vu, celle-ci comprenait Bullet, Ste-Croix et une moitié de Vuitebœuf. Dès le début, les contestations furent si nombreuses que Louis de Savoie interposa sa médiation entre le seigneur de Châlons et celui de Grandsonnet. Il en résulta un traité daté de 1319, grâce auquel nous avons la délimitation du domaine de Franc-Castel. Il est extrêmement restreint et comprend avant tout le château, la forêt des Etroits et un peu de terrain cultivable. Cette terre est entièrement située en Bourgogne, car la frontière passait alors par la crête du Jura; ce n'est qu'en 1500, à la suite des guerres de Bourgogne, que la limite territoriale fut reculée jusqu'à la « Grande Borne ». Il en résultait que le Franc-Castel subsistait comme dépendance de la maison de Châlons, mais était enclavée dans la seigneurie de Ste-Croix. En 1536, à la demande des gens de Ste-Croix, le bailli de Tribolet assiégea le Franc-Castel par surprise et s'en empara. Le château fut démoli et le domaine annexé au domaine de LL. EE. C'est la seule forêt cantonale dont on puisse dire qu'elle fut enlevée par les armes et servit de champ de bataille pour sa propre conquête.

Dès lors, l'histoire des Etroits perd de sa saveur. La forêt est utilisée directement par nos souverains, qui y prélèvent du bois de construction pour les réparations du château d'Yverdon. Le chemin ne permet cependant pas le transport de billons un peu longs. On y prend